Echeo moral.

Le projet de marche sur Dongola abandonné.

Presse Associée.

New York, 10 avril — Dépêche du Caire, Egypte, au *World* : D'après des avis reçus au Caire on pense que le plan de l'envoi de l'armée anglo-égyptienne jusqu'à Dongola a été soudainement abandonné. L'achat de chameaux et de chevaux a cessé.

Lord Cromer et Sir Herbert Kitchener ont échangé de nombreuses correspondances télégraphiques pendant les dernières trente-six heures.

On a trouvé, estime-t-on, que les forces envoyées sur le Nil sont trop faibles pour lutter avec les hordes de derviches maintenant en campagne et se concentrant sous les drapeaux du Khalifa à Ahasheh et à Dongola.

Il n'est pas probable maintenant qu'une tentative soit faite pour marcher au-delà de cette première place.

On croit également que l'intention des anglais est de marcher avec de grandes forces par la route de Souakim quand le moment des hostilités sérieuses arrivera.

Note officielle du gouvernement turc.

Presse Associée.

Constantinople, 10 avril.—Une note officielle du gouvernement turc dément catégoriquement que le révérend George P. Knapp, le missionnaire américain en "visite" chez le vali de Bitlis, soit emprisonné en cette ville, comme il a été annoncé. Il est également établi que la nouvelle de l'expulsion prochaine des autres missionnaires est sans fondement.

Bataille dans la province de Santa Clara.

Les Insurgés défaits.

Presse Associée.

La Havane, 10 avril.—A Carcamajuani, dans la province de Santa Clara, le général Oliver a livré un sanglant combat à six cents insurgés commandés par Jose Gonzales, le chef de couleur, et d'autres. Les rebelles ont été battus et ont eu trente tués et beaucoup de blessés.

Les Espagnols ont eu quinze tués et vingt-six blessés.

Les Cubains avaient attiré les troupes dans une embuscade, au milieu d'une ravine couverte d'une brousse épaisse. Cachés derrière des remparts de terre, ils attendaient les Espagnols.

Des éclaireurs envoyés par le commandant espagnol passèrent sans encombre, mais quand les troupes furent bien à portée une bombe à dynamite éclata dans leurs rangs, tua plusieurs hommes, en blessa d'autres et causa presque une panique.

D'abord, les espagnols, voyant beaucoup des leurs tomber sans pouvoir faire autre chose que de tirer au hasard sur des fourrés épais d'où sortaient des jets de flammes décelant la présence du cubains, lâchèrent pied.

Mais ils furent ralliés plus tard par leurs officiers et ils se lancèrent bravement à la charge sur le flanc des collines, escaladèrent les remparts de terre et repoussèrent les insurgés à la pointe de la baïonnette. Aussi le feu de l'ennemi fut-il promptement réduit au silence.

Les troupes ont ensuite rasé les remparts élevés de deux côtés de la place de l'embuscade.

Elles ont trouvé un certain nombre de caisses de munitions et plusieurs fusils.

Une colonne de gendarmes et de volontaires a attaqué une centaine d'insurgés à la ferme de Fermin, près de Jovellanos, dans la province de Matanzas.

Les cubains se sont retirés laissant huit tués et une quantité d'armes sur le champ de bataille.

Plus tard, les espagnols sont partis à la poursuite de l'ennemi, l'ont rejoint et lui ont tué dix-huit hommes de plus.

Aux jeux Olympiques.

Presse Associée.

Athènes, 10 avril— Dans la course de longue distance, de Marathon à Athènes, environ 48 kilomètres, pour une coupe offerte par M. Michel Bréal, de l'Institut de France, les trois premiers ont été des Grecs.

Vingt concurrents ont pris part à la course. Les favoris étaient : Flack, un australien ; Blake, du club athlétique de Boston ; Lemursianx, un français, et Laurentis, un grec.

La durée de la course de Marathon à Athènes a été de deux heures 58 minutes. Le gagnant, un nommé Louis, est un paysan du village d'Amarousion. Sa victoire a été célébrée avec grand enthousiasme.

Informations refusées.

Presse Associée.

Londres, 10 avril—Le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. George N. Curzon, a refusé, sous prétexte d'intérêt public, de donner des informations sur les intentions de l'Italie au sujet de Kassala.

Il a également refusé de donner aucun détail sur les mouvements des forces égyptiennes sur le Nil.

La révolution du Nicaragua.

Combats entre les troupes des deux partis.

L'ESPRIT DES SOLDATS.

Presse Associée.—Tous droits réservés.

Corinto, Nicaragua, 9 avril, par voie de Galveston, Texas, 10 avril.—Le 7 avril dernier, les forces insurgées commandées par le général Boca, président du gouvernement révolutionnaire, ont canonné pendant plusieurs heures à Chinandega les troupes envoyées par le gouvernement du Honduras.

Ce bombardement n'a cependant pas réussi à déloger les soldats venus au secours du président Zélaya.

A deux reprises les troupes du gouvernement ont combattu une force de Léonistes à El Viego ; quelques hommes ont été tués de chaque côté, mais les soldats de Zélaya n'étaient pas en nombre suffisant pour déloger l'ennemi, et ils sont revenus à Managua sans avoir obtenu aucun succès.

Un petit détachement des troupes du gouvernement a occupé Sauce, une ville de peu d'importance située à vingt-quatre milles au nord de Léon, le quartier-général des révolutionnaires.

Le navire de guerre anglais, Comus, commandé par le capitaine Dyke et ayant un équipage de deux cents hommes, est arrivé à Corinto. Mais il partira aujourd'hui pour Saint Juan del Sur. On pense cependant que le Comus reviendra vendredi prochain et sera stationné dans le port jusqu'à la fin de la guerre civile dans le Nicaragua.

D'après les indications présentes, la révolution durera tant que les deux parties pourront payer leurs hommes, les nourrir et les habiller. En d'autres termes, les soldats du gouvernement et les rebelles sont entièrement prêts à rester sous les armes aussi longtemps que les populations les paieront pour continuer le service.

En ce qui concerne la lutte, aucun parti n'est en position d'accomplir beaucoup, même si les troupes désiraient l'entreprendre. De fait, il n'y a guère plus de danger pour la plupart des officiers, des soldats et des politiciens qu'en temps de paix. Naturellement, les leaders politiques sont les véritables commandants des forces, et ils ont les coudées franches.

Pour un américain, l'affaire a l'air d'une révolution d'opéra-bouffe. Elle est d'ailleurs aussi inoffensive.

Les seule combats réels ont été livrés au commencement de la révolution, et ils semblent avoir rendu "malades" les deux armées.

Les Léonistes possèdent la plus grande quantité d'armes, et ces armes sont plus modernes que celles des soldats de Zélaya. Ce dernier a manqué jusqu'à présent de munitions, et il ne s'en est pas encore procuré malgré de fortes sommes reçues, principalement de Managua et de Grenada.

Aussi la population murmure t-elle déjà beaucoup contre l'inaction de l'armée du président. Elle a menacé de couper les vivres si un mouvement offensif n'est pas entrepris et si quelquechose de tangible n'est pas accompli.

Le croiseur des Etats Unis, Alert, est toujours dans le port. Tout va bien à bord.

Mort du Colonel Cockrell.

Presse Associée.

New York, 10 avril—Le colonel John A. Cockrell, le correspondant de journaux bien connu, est mort cette nuit d'une attaque d'appoplexie à l'hôtel Shephard, dit une dépêche spéciale du Caire, Egypte.

Le colonel Cockerill était né à Dayton, Ohio, en 1845. Son père était riche et avait l'intention de faire donner à son fils une instruction complète, mais la guerre éclata et le jeune homme s'engagea dans l'armée comme tambour. A la fin des hostilités, le jeune Cockerill devint compositeur et débuta au *Scion of Temperance*.

Il fut ensuite nommé greffier du sénat. Il s'engagea bientôt dans le journalisme à Dayton et à Hamilton, dans l'Ohio, et attirait l'attention de J. B. McCullagh, directeur du *Cincinnati Enquirer*, qui lui offrit une position dans ce journal. Il en devint plus tard l'éditeur-gérant.

Il fut successivement rédacteur du *Post*, de Washington, du *Post-Dispatch*, de St Louis, de la *Gazette*, de Baltimore, du *World*, de New York, et du *Morning Advertiser*, de la même ville. Il se rendit l'an dernier au Japon en qualité de correspondant du *Herald*, de New York.

Amputé d'un bras.

Presse Associée.

Londres, 10 avril,—Lord Gifford a reçu de Bulluwayo une dépêche annonçant que son frère, le capitaine G fford blessé dans l'engagement avec les Matabèles, a été amputé d'un bras à la hauteur de l'épaule. La dépêche ajoute que l'officier est aussi bien qu'il est possible après une telle opération.

Lord Gifford a reçu de nombreuses demandes d'informations sur l'état de son frère, principalement des Etats-Unis où il possède beaucoup d'amis.

UN NAVIRE SUSPECT.

Les Incendies à Cuba.

DÉPART DES PRINCES CONDÉ ET CASERTA POUR L'ESPAGNE.

Presse Associée.

La Havane, 10 avril—Dans une embuscade tendue récemment par les insurgés quatre guérillas de Camajuani ont été tués près de cette place.

Les Cubains ont brûlé un pont à Quintanal, dans le district de Matanzas.

Des statistiques sur les insurgés établissent que presque tous leurs leaders sont des hommes sans aucune propriété ; qu'environ trois mille sont âgés de moins de vingt ans et que leur nombre est d'environ 35,000.

Beaucoup d'entre eux ne sont pas armés.

Un navire suspect ayant été signalé au large de l'entrée de la baie de Caminar, près de San Nicolas, dans la province de Santiago de Cuba, des troupes furent envoyées en reconnaissance, mais le bâtiment disparut.

Le torpilleur Garcia, en croisant à environ trois milles de la côte, près de Galeta, a capturé une barque portant trois étrangers qui ont été trouvés, après des recherches dans leurs effets, sans documents établissant leur identité.

Deux sont des Allemands-Américains et l'autre un Anglais. Ils déclarent qu'en se rendant de St-Domingue à Hayti ils ont été entraînés par les courants sur les côtes de Cuba.

Les rebelles ont brûlé les splendides bâtiments et les machines de la plantation centrale de San Antonio, la propriété de la marquise Davaloz. La perte est d'environ $500,000.

Le village de San Martin, dans la province de la Havane, y compris l'église, a été incendié.

Les gendarmes de la plantation de Minas, dans le district de Colon, ont tué huit insurgés.

Une bande nombreuse de rebelles a attaqué le village de Gabriel. Etant repoussés, les Cubains ont brûlé les machines et les bâtisses de la plantation de Victoria, ainsi que des fermes du voisinage.

Les insurgés ont brûlé un train de voyageurs à Sagua ; un des hommes de l'escorte a été tué et six autres blessés. Ils ont ensuite attaqué la ville de Batabano, mais ils ont dû battre en retraite.

Les princes Condé et Caserta, de la famille de Bourbon, qui ont pris part à la campagne contre les rebelles, se sont embarqués aujourd'hui pour l'Espagne.

La Défense des côtes d'Espagne.

Presse Associée.

Madrid, 10 avril — Le gouvernement prépare des plans pour la défense des côtes de l'Espagne en cas de guerre.

Précautions Prises en Espagne.

Presse Associée.

New York, 10 avril—Dépêche de Madrid au *Herald*. Les gardes ont été doublées à Madrid et tous les soldats sont sont consignés dans les casernes.

Une petite demonstration a eu lieu hier soir à Alcala, dans la rue principale de la ville, mais elle a été aussitôt réprimée par les gardes civiques. C'est en apprenant le vote du Congrès des Etats-Unis sur la question Cubaine que la population a fait cette démonstration.

La maladie de M. Tricoupis.

Presse Associée.

Athènes, 10 avril—Des nouvelles alarmantes ont été reçues à Athènes au sujet des progrès de la maladie de M. Tricoupis, ancien premier ministre de Grèce.

DERNIERE HEURE.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

La Rougeole à la Maison Blanche.

Presse Associée.

Washington, 10 avril—La rougeole suit son cours dans la famille du Président des Etats-Unis. Ce matin, Ruth, l'aînée, a été atteinte. Esther se rétablit rapidement. Jusqu'à présent Marion, le bébé, est indemne.

Yamagata à Chicago.

Presse Associée.

Chicago, 10 avril—Le marquis Yamagata, un feld-maréchal japonais, est arrivé aujourd'hui à Chicago par le train "Overland Limited" avec sa suite composée de six nobles et de leurs domestiques.

Les voyageurs ont été conduits à l'annexe de l'Auditorium où dix chambres étaient préparées. Yamagata et ses compagnons partiront demain pour New York.

Pour quelques poulets.

Presse Associée.

Knoxville, Tennessee, 10 avril—Ham Richards, un jeune garçon de quinze ans, a mortellement blessé à coups de couteau W. J. Barker ce matin à Fish Springs, dans le comté de Carter. Cette tragédie est le résultat d'une vieille haine ; elle a été précipitée par une querelle à propos de quelques poulets.

Mort de l'évêque Ryan.

Presse Associée.

Buffalo, état de New York, 10 avril — L'évêque Ryan est mort à six heures 18 du matin.

Mort du gouverneur du Nevada.

Presse Associée—

San Francisco, 10 avril—M. Jones, gouverneur de l'état du Nevada, est mort au Palace Hotel de San Francisco ce soir.

Il était malade depuis plusieurs mois et s'était rendu à San Francisco pour se faire soigner.

Marchés Divers.

Paris, 10 avril, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 101 francs 42 1|2 centimes à compte.

Londres, 10 avril.—Consolidés au comptant 110 3|4, à terme 110 13|16.

Liverpool, 10 avril—Coton spot—Demande bonne et les prix faciles.

Ventes 8,000 balles dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 7,100 américain. Recettes 4,000 balles, 3,900 coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en avril 4 19|64, avril et mai 4 17|64, mai et juin 4 16|64, juin et juillet 4 14|64, juillet et août 4 13|64, août et septembre 4 9|64, septembre et octobre 4 1|64, octobre et novembre 3 60|64, novembre et décembre 3 58|64, décembre et janvier 3 58|64.

Tenders 200 balles nouveaux registres.

New-York, 10 avril—Coton calme à la clôture.

Ventes 73,700 balles.

Janvier 722, avril 761, mai 763, juin 762, juillet 764, août 764, septembre 731, octobre 722, novembre 714, décembre 717.

New York 10 avril—Le marché au coton a clos calme. Middling Uplands 7 7|8. Middling Gulf 8 1|8.

Ventes 364 balles.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 11 Avril 1896.—Indications pour la Louisiane :—Temps : généralement beau ; vents du sud-est.

Température du 10 avril 1896.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	70	21
Midi.....	80	27
3 P. M.....	82	28
6 P. M.....	78	25

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages—Charles S. Washington à Mlle Matel Le Baugh, August H. Baumbach à Mlle Christina M. Hansen, E. H. Garland à Mlle Eleonora Price, Edouard A. Suares à Mlle Emma Borchman, Joseph Jones à Mlle Sarah Simms, Jonas V. Martin à Mlle Emma Williams, Louis D. Archinard à Mlle Marie Corinne de Verges, Joseph Hills à Mlle Rebecca Robinson.

Naissances—Mmes Arthur C. Monsabert, un garçon ; James Wilson, une fille ; George G. Williams, un garçon ; John Schellhaas, une fille.

Décès—James Reneido, 67 ans, 1329 Touro ; Elizabeth Meyers, 3 mois, Hancock et Chartres, Victor L. Estopinal, 26 ans, 1225 Gambroane ; Mary Crocker, 45 ans, Colombus et Frieur ; P. Lennon, 64 ans, 1419 Léonine ; Mme E. A. Blakeman, 38 ans, 3516 Annonciation ; Mme Veuve Catherine W. Baker, 74 ans, 1740 N. Rampart, Delphine Gaudet, 95 ans, 729 Tremé ; Frederick Seitzer, 53 ans, 325 Octavie ; Nettie Wilson, 28 ans, 212 N. Robertson.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. — Les successions suivantes ont été ouvertes :

James McQuade, Mme Henry Bock, Mme Wm H. Blue, Théobald Faust, Jefferson Senzeneau et Michael A. Rogers.

Wm C. Perrin vs Adelia R. Harris—réclamation de $111 88 sur un compte compte courant.

Orleans M'f'g Lumber Co. vs Lee R Jenkins — action en recouvrement de $579 22 sur un compte courant.

Mary Windman vs Emile Englehardt, son mari—demande de séparation.

J. F. Pierson vs Tony Licalzi—$300 sur un compte-courant.

Mme O. T. Bothick—$700.45 sur un contrat.

Mutual Building & Homestead Association vs Fidelity & Deposit Co., of Maryland—action en recouvrement de $1098.25 sur des billets.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle.—Mary Donaldson, Robt Lawrence, Mathilda Backer—ivresse et bris de paix ; $10 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Rebecca Hagan—bataille et bris de paix ; $5 d'amende ou 30 jours de prison.

Geo Bonsaigneur—insultes et bris de paix ; $25 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

John Jones—bataille ; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Mis sous caution :

Geo W. Steward, actes de violence et allures suspectes ; Louis Vallée, violation de l'ordonnance 7633 ; Frank Ross, insultes.

Robert Lawrence—port d'arme cachée ; renvoyé devant la Cour Criminelle sous $250 de caution.

Sermon de Charité à l'église St-Augustin.

Fidèle à sa coutume, mais avec une délicatesse extrême, un tact parfait, la Société de St-Vincent de Paul, conférence de l'église St-Augustin, vient, cette année, presqu'au sortir du carême, faire appel à la générosité de ses amis pour l'aider dans l'accomplissement de sa très louable mission, c'est-à-dire pour emplir sa caisse, à sec peut-être, au lendemain de la dure saison.

Le dernier hiver a été long, pénible ; et pour ne pas faire les choses imparfaitement, pour prodiguer aux malades, aux souffreteux, aux infirmes, aux besoigneux les soins et les premières nécessités de la vie, pour alimenter bien des foyers sans feu, l'admirable petite phalange que dirige M. Charles L. Rivet, a dû redoubler de zèle, se surmener.

Aujourd'hui, ce n'est pas que la lassitude lui soit venue, ce n'est pas qu'elle veuille se reposer, non ; mais c'est qu'elle a deviné qu'un appel fait en sa faveur aux fidèles de la paroisse de St-Augustin par l'éloquent prédicateur, le Rev. P. Bellouvet, de l'Ordre des "Pères de la Miséricorde," du haut de cette chaire qu'il vient d'occuper pendant quarante jours et autour de laquelle on s'est pressé en rangs serrés, qu'un appel en faveur de ses protégés, disons-nous, serait entendu.

Demain matin donc, à la grand'messe à dix heures, le Père Bellouvet se fera entendre encore une fois. Il trouvera des accents d'une irrésistible éloquence pour faire comprendre à ses auditeurs combien est belle, est méritante l'œuvre de la société de St-Vincent de Paul.

Et puisque nous nous entretenons de cette Société, rappelons que c'est elle qui, il y a un an environ, faisait connaître l'œuvre du Pain de St-Antoine et en répandait la dévotion à la Nouvelle-Orléans.

Avec l'assentiment du curé du l'église St-Augustin, la société plaçait dans l'église un tronc au pied d'une statue de St-Antoine.

Dès lors, l'œuvre du Pain de St-Antoine fut connue, et il n'est pas de jour que de gros sous n'y soient déposés en grand abondance.

La société a donné l'an dernier, de juin, alors qu'a été placé le tronc, à fin décembre, 30,438 pains. Depuis le commencement de cette année, elle a distribué 15,433 pains, formant un total dans moins de douze mois, de 45,871 pains. Les sommes recueillies et affectées à l'achat des pains, s'élèvent à $1,783 76.

On lira avec intérêt les lignes que nous trouvons dans un opuscule intitulé : "Le Pain de St-Antoine." Ces lignes s'expliquent d'elles mêmes :

ORIGINE DU PAIN DE SAINT ANTOINE.

Le Père Marie-Antoine, comme on le voit dans les *Gloires de Saint Antoine*, avait demandé à Mlle Louise Bouffier des renseignements précis sur l'œuvre appelée : *Pain de Saint Antoine*. Celle-ci, dans une lettre en date du 15 novembre 1892, lui répond de cette sorte :

"Mon Révérend Père, vous désirez "savoir comment la dévotion à Saint "Antoine de Padoue a pris naissance "dans notre ville de Toulon : elle s'est "développée, mon Révérend Père, comme toutes les œuvres du Bon Dieu, "sans bruit sans fracas, et dans l'obscurité. Il y a environ quatre ans, je n'avais aucune connaissance de la dévotion à Saint Antoine de Padoue si ce n'est que j'avais entendu dire, vaguement, qu'il faisait, en le priant, retrouver les objets perdus.

"Un matin, je ne pus ouvrir mon magasin : la serrure à secret se trouvait "cassée ; je fais demander un ouvrier serrurier qui porte un grand paquet de clefs et travaille environ pendant une "heure. A bout de patience, il me dit : "Je vais chercher les outils nécessaires "pour enfoncer la porte, il est impossible "de l'ouvrir autrement." Pendant son "absence, inspirée par le Bon Dieu, je "me dis : Si tu promettais un peu de "pain à Saint Antoine pour ses pauvres, "peut-être te ferait-il ouvrir la porte "sans la briser. Sur ce moment, l'ouvrier revient amenant un compagnon. "Je leur dis : Messieurs, accordez-moi, "je vous prie, une satisfaction ; je viens "de promettre du pain à Saint Antoine "de Padoue pour ses pauvres ; veuillez, "au lieu d'enfoncer la porte, essayer encore une fois de l'ouvrir ; peut-être ce "Saint viendra-t-il à notre secours." Ils "acceptent, et voilà que la première clef "qu'on introduit dans la serrure brisée, "ouvre sans la moindre résistance et "semble être la clef même de la porte. "Inutile de vous dépeindre la stupéfaction de tout ce monde ; elle fut générale. A partir de ce jour, toutes mes "pieuses amies prièrent avec moi le bon "Saint, et la plus petite de nos peines "fut communiquée à Saint Antoine de "Padoue, avec promesse de pain pour "ses pauvres."

LA POLITIQUE.

Les incertitudes de la situation.

Notre monde politique n'est pas encore tout-à-fait revenu de la surprise que lui a causée l'intervention inattendue de M. Buck dans nos élections municipales. La situation respective des deux factions qui sont en lutte au sein du parti démocrate, en a été profondément modifiée.

A la première nouvelle de son acceptation de la candidature qui lui était offerte, il y a eu dans le camp des Réguliers un cri de victoire et la confiance qu'avait la Ligue dans le succès en a été un peu ébranlée. Mais ces deux mouvements en sens contraire n'ont été que momentanés. L'enthousiasme s'est un peu calmé, d'un côté, et la crainte a un peu diminué, de l'autre. Hier soir, les deux partis en étaient revenus à peu près au même point qu'avant l'entrée en scène de M. Buck. Les travaux de chaque côté en ont été suspendus. Les réguliers ne peuvent évidemment rien faire avant son arrivée en ville. De là, l'ajournement de la Convention à lundi matin, ainsi que du mass meeting et de la grande promenade aux flambeaux à samedi soir. D'ici là, personne ne peut prédire ce qui va se passer. Il ne faut qu'un accident fortuit, inattendu, pour changer la situation.

—Un fait nouveau et complètement imprévu est encore venu doubler les incertitudes publiques.

Nous voulons parler des propositions faites par les Réguliers à la Ligue. On ne sait pas encore si la Ligue acceptera ou si elle refusera. "C'est une marque de faiblesse de leur part", disent les uns. "Cela prouve leur force, au contraire", prétendent les autres. "C'est un défi qu'ils ont porté à la Ligue."

Au milieu de toutes les assertions qui se contredisent, de part et d'autre, il est difficile de distinguer la vérité vraie et de voir clairement où en sont les choses. On ne saura rien de définitif avant lundi soir.

Il n'est pas probable que la Ligue se décide à répondre à la proposition des réguliers auparavant. C'est, du moins, ce que ses chefs, M. Janvier en tête, ont fait entendre au représentant de l'*Abeille*, quand il s'est présenté à leur quartier général, hier.

—C'est ce soir, décidément, qu'a lieu, sur la Place Congo, le grand mass meeting, qui avait été fixé d'abord à jeudi dernier, et qui avait été retardé, à cause du mauvais temps et, surtout, à cause de l'absence de M. Buck, le nouveau candidat des Réguliers à la mairie de la Nouvelle Orléans.

M. Vic. Mauberret avait, à cet effet, convoqué, hier soir, un caucus du comité exécutif du 4e ward pour régler les préparatifs de la démonstration. Il y aura d'abord sur la Place Congo, un grand meeting où se feront entendre les principaux orateurs du parti.

L'Hon. G. B. Krutschnitt, G. H. Farrar, J. M. Montgomery, Hon. John Fitz patrick, E. J. Florance, Horace L. Dufour, Henry Renshaw, Geo. M. Flynn.

Les 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e wards y prendront une part active.

Le meeting sera accompagné et suivi d'une grande promenade aux flambeaux.

Rien n'a été épargné pour donner à cette manifestation le plus d'éclat possible.

—C'est par le train de Louisville et Nashville qu'arrivera, ce matin, l'Hon. Buck. Lui fera-t-on une grande réception ? Nous l'ignorons. Hier soir, la chose était encore douteuse. Le fait est que M. Buck a autrefois à faire que de parader dans la journée. Il aura assez à faire, ce soir, puisque le grand mass meeting des Réguliers a été ajourné tout exprès à son intention.

Vrai, ce n'est pas une sinécure que les réguliers ont offerte à M. Buck.

—Quand le représentant de l'*Abeille* s'était présenté, avant-hier soir, au quartier général de la Ligue des Citoyens, M. Janvier n'avait pas reçu communication officielle des propositions faites par les réguliers.

Cette communication a été faite depuis par M. E. Farrar, le président de la Convention de Paroisse. Dans cette lettre il est dit que la Convention s'est ajournée à lundi, 11 heures du matin, pour donner à la Ligue le temps de prendre en considération les propositions faites et d'adopter une résolution à cet égard. "La Convention, ajoute M. Farrar, espère obtenir une réponse de vous, ce jour là."

Il est donc à croire que le Comité exécutif de la Ligue aura pris une détermination à ce sujet et que nous saurons à quoi nous en tenir ce jour là sur cette fameuse élection dont seraient l'objet les deux tickets de la Ligue et des Réguliers.

Affaires municipales.

Permis pour bâtir livrés hier à l'Hôtel de Ville :

Mme J. St-Martin, cottage rue Audubon, $600.

A. J. Becker, cottage double rue Erato, $200.

Vic Burgans, cottage rue Hancock, $300.

Eme Chas. Boosroom, cottage double rue Pelican, $1,500.

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

15 nov —Dim Mar Jeu Sam

Attaqué par des voleurs

Wm Nixon, le garçon d'écurie de M. Wm. Laferrière, laitier, établi à l'angle des rues Washington et Dupré, a été trouvé, hier, à deux heures du matin, couché dans un ruisseau, dans un état presque complet d'insensibilité.

L'ambulance a été mandée aussitôt, et les étudiants ayant reconnu que l'individu avait une blessure à la tête, l'ont transporté à l'Hôpital.

Interrogé par un représentant de l'ABEILLE, Nixon a déclaré avoir été attaqué par quatre voleurs qui, après l'avoir presqu'assommé avec un instrument contondant, lui ont retourné les poches, mais, celles ne contenaient aucune valeur.

Les médecins sont d'avis que la blessure est grave.

Le chat à neuf queues.

La présente session des assises, à Londres, fera date dans les fastes judiciaires et dans le personnel des prisons. Depuis trente ans, on n'y avait plus prononcé autant de condamnations à la peine du "cat," c'est-à-dire du chat à neuf queues ou du fouet. Cette peine terrible est plus particulièrement appliquée à des malfaiteurs qui ont donné des preuves de méchante cruauté. Elle n'est jamais prononcée isolément, mais toujours avec la peine de la prison, du *hard labour* ou de la servitude pénale.

En neuf audiences de cette session, le "cat" a été ordonné sept fois contre des individus condamnés à en recevoir vingt ou vingt-cinq coups. Ce maximum de vingt-cinq coups vient d'être prononcé notamment contre un féroce cambrioleur nommé William Carter, condamné, en outre, à douze ans de servitude pénale.

L'instrument de ce supplice est une sorte de martinet formé de neuf minces lanières de cuir tressé, avec nœuds de cinq en cinq centimètres. Il est manié, non par le bourreau Billington qui se borne à pendre, mais par un bourreau spécial ; les exécutions ont lieu dans la prison de Pentonville, au nord de Londres.

A ce propos, la *Whitehall Review* donne les renseignements suivants :

"On sait qu'aucun homme d'une vigueur ordinaire ne pourrait supporter plus de dix coups en une séance. Généralement, le supplicié s'évanouit entre le huitième et le dixième coup ; son dos est alors devenu une large tâche de chair sanglante ; il faut le porter à l'infirmerie, l'y ranimer, l'y penser et l'y laisser, trois semaines au moins, couché sur le ventre. Après trois mois, les médecins examinent le convalescent et jugent si satisfaction peut être donnée à la loi, c'est-à-dire si le condamné est en état de supporter les dix ou quinze coups qu'il lui reste à recevoir. On reprend alors l'opération, et, cette fois, le "cat" fouille la chair jusqu'aux os. Les traces laissées par le chat à neuf queues sont profondes ; on dirait des sillons creusés en tous sens à travers la chair."

Il est, croyons-nous, assez rare que le supplicié ait un second acte, au moins dès après la convalescence. D'ordinaire, au moment où il est rétabli, le condamné bénéficie d'une sorte de grâce conditionnelle, les derniers coups du "cat" ne devant lui être appliqués qu'en cas d'inconduite ou de rébellion.

Bureau de Santé.

Nous avons à signaler 6 cas nouveaux de petite vérole ; pas un de plus. La situation, au lieu d'empirer, ne fait que s'améliorer. Tous les jours, l'hôpital des pestiférés renvoie des malades complètement guéris, en beaucoup plus grand nombre qu'il n'en reçoit.

—Plusieurs personnes désirant se rendre dans certaines campagnes où l'on exige maintenant des certificats des arrivants—à Biloxi, par exemple,—se sont adressées au Bureau de Santé pour ces certificats. Le Bureau de Santé fait savoir qu'il ne délivre pas de certificats de ce genre. Ceux qui en ont besoin doivent s'adresser à leur médecin, qui leur en délivrera.

Grièvement blessé.

Fred. Vaugnn est attaqué et se défend.

Hier soir, vers dix heures et demie, Fred Vaugnn, un homme de couleur, se rendait à son domicile quand il a été attaqué à l'angle des rues Claiborne et Erato, par un individu du nom de Thomas Moulton, ainsi que par plusieurs gamins qui lui ont lancé des pierres. Ayant été atteint à la tête par un des projectiles, Vaugnn a tiré quatre balles de revolver sur ses assaillants.

Moulton, blessé à l'abdomen, a été transporté à l'hôpital où sa blessure a été déclarée fatale. Vaugnn s'est enfui aussitôt, mais a été arrêté à l'angle des rues Euphrosine et Willow par les caporaux Tanner et Jagot, aidés de l'agent de police Bitterwolf. Il a été conduit à l'hôpital pour être identifié par le blessé, mais ce dernier avait déjà été mis sous l'effet de narcotiques.

Guérison de la Consomption.

Un vieux médecin ne pratiquant plus, ayant reçu des mains d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède végétale pour la prompte et permanente guérison de la Consomption, Bronchite, Catarrhe, Asthme et toutes les affections de la gorge et des poumons, assure une guérison certaine et radicale pour débilité nerveuse et toutes maladies nerveuses, après avoir fait l'essai de sa merveilleuse puissance curative dans mille cas, s'est fait un devoir de la faire connaître à l'humanité souffrante. Inspiré par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines j'envoirai sans frais à ceux qui le désirent cette recette en allemand, français ou anglais, avec les instructions complètes sur la manière de s'en servir et de la préparer. Envoyez par la poste avec timbre en nommant ce journal.

W. A. NOYES

820 Powers' Block, Rochester, N. Y.

25 janv—10 sam

Pourquoi s'épuiser en toussant toute la nuit, quand le Pectoral Cerise d'Ayer calme, soulage et guérit.

BULLETIN MARITIME.

VENDREDI, 10 AVRIL 1896.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship norv Franklin, Rasmussen, Bocas del Toro sur lest.

Steamship ital Citta de Messina Quadrolo, Farmandina. Fle sur lest.

Steamship norv Henry Dumois, Horgen, Port Limon.

Goelette am Oliver Pecker, Torrey, Boston.

ARRIVES.

BATEAUX A VAPEUR.

Lafourche, Charlet, Bourgeois Crevasse.

T P Leathers, Leathers, Harwood.

Towboat Exporter, Beaver, St-Louis, avec 5 barges.

Arrivages de produits.

BOURGEOIS CREVASSE—par steamer Lafourche—50 boucts sucre 132 barils mélasse 2025 barils sucre 1332 sacs sucre brut.

HARWOOD LANDING—par steamer T P Leathers—47 balles coton 1493 sacs graine coton.

ST LOUIS—par towboat Exporter et barges—Fret assorti.

Reçu par les chemins de fer :

N. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE—Fret assorti.

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR—Fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC COMPANY—1 balles coton.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—595 balles coton.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD & YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY RR—1515 balles coton.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR—141 balles coton.

NEW ORLEANS & NORTHEASTERN RR—119 balles coton.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

SAMEDI, 11 AVRIL 1896.

Grand Lake—T. P. LEATHERS, 5 P M à

Rivière Rouge—VALLEY QUEEN, à 5 P M

Ohio River—NEW SOUTH, à 5 P M

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E. U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

FEUILLETON.

No 91 Commencé le 26 décembre 1895.

FILLE de PRINCE

PAR PIERRE SALES.

TROISIÈME PARTIE.

II

PREMIER PRIX.

(Suite.)

—Oh ! comme elle va s'ennuyer, désormais, surtout après le dîner, elle qui passait toutes ses soirées avec nous !

Et, jusqu'au moment du coucher, ce fut l'unique thème de leur conservation.

Dieu ! que cette pauvre Léontine allait s'ennuyer, seule, là-haut, face à face avec sa machine à coudre ! Que les soirées allaient lui paraître longues, moroses !

—Et à nous, donc ! cria soudain maman Lita, en rapportant la vaisselle.

—C'est vrai, et à nous aussi ! murmura Natacha. Chère Léontine, nous étions tous si bien habitués à elle !....

Mais qu'as-tu, maman Lita ?

—J'ai.... j'ai.... Je ne sais pas....

Vraiment, elle ne savait pas, la brave femme ; mais, bien certainement, ce qui coulait sur ses joues, c'était de grosses larmes. Elle finit par avouer :

—C'était comme une seconde fille pour moi. Tu n'en es pas jalouse, au moins, Natacha ?

—Oh ! mère ! Etre jalouse d'une créature si parfaite !

—Et.... je ne m'étais pas aperçue encore, non, je ne m'étais pas aperçue de la place qu'elle occupait dans mon cœur.... C'est... c'est de ne plus l'avoir là, avec nous.... Ça.... ça fait un vide....

Cypriano toussa bruyamment et s'enveloppa d'énormément de fumée, parce que c'est bon pour les femmes de laisser voir ainsi la faiblesse de leur cœur. Et cependant, lui aussi était extraordinairement attendri.

Et il prononça, la voix un peu étranglée :

—C'est drôle, tout de même, comme ça peut tenir de la place, une personne qui ne disait presque jamais rien !

III

CŒURS SIMPLES.

La machine à coudre roulait depuis huit heures du matin, avec de petits intervalles pour rectifier l'ouvrage ; et son bercement finissait par apporter le calme et un peu de résignation à Léontine Barral.

Oh ! elle avait cru, hier, qu'elle n'aurait jamais la force de s'habituer ; et, comme la veille, elle avait encore éclaté en sanglots, cinq minutes après avoir quitté Alexandre ; et les six étages de son petit logis lui avaient paru effroyablement hauts et spécialement durs à monter, avec leur atmosphère empestée.

Et toute la nuit, comme Paris était plein de mauvaises odeurs, un malaise matériel s'était ajouté à sa douleur.

Mais voici que ce matin tout avait changé parce qu'il faisait frais et bon.